

ΙΩ. ΘΕΟΔΩΡΑΚΟΠΟΥΛΟΥ

Ἀντιπρυτάνεως τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν

Τακτικοῦ καθηγητοῦ τῆς Φιλοσοφίας

LA CITÉ GRECQUE *

Lorsque nous étudions l'Antiquité, nous, les gens d'aujourd'hui, nous attachons l'esprit à son art, sa philosophie, à tout ce qu'elle nous a légué comme un héritage spirituel. Il est évident que ces œuvres grecques ont influencé missamment la formation et le développement de la vie intellectuelle des peuples occidentaux jusqu'à nos jours. Art grec, philosophie grecque, science grecque, voilà ce qui a été le point de départ pour la renaissance de l'esprit, réalisée surtout en Italie des temps modernes. Cependant on ne saurait jamais considérer et comprendre ce legs, si on ne les rapporte pas à leur source, à la cité grecque. La cité a été créée, pour la première fois dans l'histoire, par les Grecs. Les civilisations qui ont précédé la civilisation grecque, si grandes qu'elles aient été, n'ont jamais créé ce que les Grecs ont appelé «Πολις» (cité), n'ont jamais eu la notion du citoyen. La cité est la ruche de grands et réels produits de l'esprit.

L'élément fondamental de la cité est la loi. Avec la loi l'homme s'éloigne de l'état «naturel» et crée l'histoire, un nouvel état qui émane de sa volonté et de sa liberté. La loi qu'introduit la cité transforme radicalement toutes choses et impose aux gens, appelés alors citoyens, certaines obligations. Sans l'accomplissement de ces devoirs on ne peut concevoir ni cité ni citoyen. Les cités grecques n'étaient pas uniformes. Chacune avait ses traits particuliers. C'est à cette particularité de l'esprit politique des Grecs et à l'émulation et la concurrence qui s'ensuivent qu'est due la culture grecque. Soutenir que les Grecs auraient fait beaucoup plus s'ils étaient unis en un état unique, c'est une erreur. Cela n'est pas valable seulement pour les Grecs, mais aussi pour les peuples modernes, et notamment les Italiens et les Allemands, dont la culture pendant le Moyen Age et les temps modernes est due à la création des cités et à l'antagonisme entre elles. La Renaissance italienne et la sur-

* Ἀνακοίνωσις εἰς τὸ ἐν Τάραντι Διεθνὲς Συνέδριον περὶ τῆς «Μεγάλης Ἑλλάδος» (Σεπτέμβριος 1967).

prenante richesse des œuvres de cette époque sont le résultat de l'existence des cités autonomes en Italie et à leur rivalité. Il est intéressant de rappeler ici ce que Goethe craignait jadis, que la perte de la particularité de la civilisation allemande serait la conséquence de l'union de divers états de ce pays en un seul: cette civilisation a été la civilisation de certaines cités, centres de vie intense, qui rivalisaient entre elles.

Pour les Grecs la cité a été le centre où l'homme a donné libre voie à ses capacités et les a développées. Mais la cité antique et ses lois, ainsi que le citoyen grec ne peuvent pas être conçues sans leur liaison étroite avec la religion antique. La loi de la cité est d'une part créée par les hommes, d'autre part ces mêmes hommes croient qu'elle exprime l'esprit divin. La cité s'appuie sur l'aide divine, les dieux sont ses gardiens. Le citoyen doit prendre conscience de l'esprit de la cité qui provient directement des dieux. La philologie classique de nos jours, qui, dans le domaine de l'interprétation des textes anciens, a présenté un effort si remarquable, n'a pas suffisamment saisi et montré le rapport des textes avec la religion grecque. Cette religion, qui est devenue pour nous une simple mythologie, a été la source dans laquelle puisait l'esprit grec, car pour les Grecs, loin d'être une simple mythologie, elle était la vie intérieure de leur âme. Religion et cité sont des grandeurs contiguës et proportionnelles. Toutes les fois que le sentiment religieux diminue ou perd sa force, le système des lois civiles se dissout. Ceci est également valable pour l'art grec qui exprime, à sa manière, l'esprit de la religion au compte de la cité. La cité est le receptacle des biens de l'art. L'artiste ancien est un ministre des dieux. Il en est de même de la philosophie: l'œuvre la plus abstraite de l'esprit est liée à la cité. Héraclite, les Pythagoriciens, Socrate et Platon consacrent leur philosophie à la cité dont ils partagent la vie. Leur philosophie a en vue le bien de la cité. Dans la culture des Grecs il n'y a pas d'œuvre qui ne se rapporte pas directement à la cité. Même la langue et sa formation, est conçue dans son rapport avec la vie Civique: le développement des dialectes suit celui des cités. Ceci explique la particularité de la langue grecque selon les cités ou les unions de cités.

L'œuvre objective, pour laquelle ont eu lieu toutes les grandes luttes de l'histoire dans les cités, c'est la liberté civile de l'homme, liberté qui s'exprime par les termes classiques d'égalité devant la loi (ἰσὸν ὀμὶα) et de la liberté de la pavole (ἰσχυρία). Cela ne voulait pourtant pas dire que la hiérarchie ne régnait pas sur l'ordre civil. Sur ce point les Grecs ont été en action et en théorie très conséquents. La hiérarchie des gens, des valeurs, des dignités et des fonctions était pour les Grecs un fait incontestable. Platon exprime cette idée avec la définition «que chacun exerce sa propre fonction», et il définit la justice comme le devoir que chacun a d'accomplir ce qui se rapporte à soi.

Si chacun fait son devoir, il peut être libre; la cité garde sa liberté si tous les citoyens agissent en exerçant chacun sa propre fonction. La liberté que crée et assure la cité dépend de la participation consciente du citoyen à l'activité de la cité.

Les Grecs ont légué à l'humanité deux biens; le système des idées philosophiques qui constitue la langue commune de tous les gens qui se donnent à la philosophie, et l'idée de la liberté civile que tous les gens réclament aujourd'hui, même s'ils ne se rendent pas compte de toute sa signification. De ces deux biens, la philosophie intéresse un nombre restreint de personnes qui consacrent leur esprit à la recherche de la vérité. Tous ceux qui pensent en philosophes recherchent la vérité, et la manière particulière avec laquelle ils réfléchissent c'est des chemins vers la vérité.

La liberté civile, au contraire, présente un intérêt universel. Nous pouvons sans hésiter soutenir qu'aucune autre époque n'a exprimé si intensément le besoin de la liberté politique autour que l'humanité d'aujourd'hui. Même les systèmes qui enlèvent provisoirement la liberté politique, ils la promettent pour l'avenir. Or, on peut dire que les gens d'aujourd'hui, tant qu'ils recherchent la liberté politique, cette oeuvre de la cité grecque, qu'ils le sachent ou non, expriment leur volonté de s'helléniser. Ce mot, prononcé par un grec moderne, n'a aucune nuance de chauvinisme; c'est une remarque objective, qui concerne un fait historique.

Il mérite d'être mentionné ici que l'institution de la cité a aussi fleuri pendant la période byzantine de l'histoire grecque. Byzance a été la cité par excellence; ce qui est extraordinaire, et qui est arrivé encore une fois dans l'histoire, avec Rome, c'est qu'une seule cité avec ses institutions, s'est agrandie et est devenue empire. Certes, l'empire est l'ennemi de la cité; c'est ce qui rend l'événement extraordinaire; que la cité devenue empire n'a pas perdu ses institutions fondamentales, malgré le nombre des problèmes qui en ont résulté. Le visiteur de Rome ou de Constantinople d'aujourd'hui prête plutôt son attention à ce miracle de la cité, et les oeuvres de la cité, qu'à la transformation de la cité en empire. On y vit dans l'esprit de la cité, et cela même si on ne connaît pas son histoire. L'empire, au contraire, pour le connaître, il faut l'étudier.

Survivance prospère de la cité grecque pendant l'occupation turque en Grèce a été la commune grecque. La vie y était hiérarchisée, les moeurs austères et solides. C'est des villages grecs qu'a surgi l'étincelle de la liberté néohellénique. Sans le village grec et les villes maritimes de la Grèce, la liberté des grecs modernes ne saurait être conçue. Ceux qui saisissent aujourd'hui le sens de la liberté politique et qui se rendent compte que niveler tout n'égale pas cette liberté, regrettent en fait ces centres de l'Anti-

quité, du Moyen Age, des Temps Modernes où l'homme a su faire valoir toutes ses forces.

L'uniformité est l'ennemi de la cité. L'homme de nos jours éprouve une anxiété qui a des nombreuses raisons: la principale est cette uniformité qui supprime la personnalité ert que le progrès de la technique rend de plus en plus intense. C'est pourquoi l'homme d'aujourd'hui est appelé à inventer les moyens par lesquels sans se priver de sa technique, il pourra conserver son individualisme, ses traits particuliers, sa personnalité. Car, sans la personnalité, ni la liberté ni le progrès ne sauraient exister. Agents du progrès sont toujours certaines personnes qui diffèrent des autres. C'est ce qui constitue le problème de notre époque. La lutte entre la personnalité et l'uniformité générale.

ΙΩ. ΘΕΟΔΩΡΑΚΟΠΟΥΛΟΣ